

## Prédication du jour

Luc 22, 47-53

**47**Il parlait encore quand une foule apparut. Judas, l'un des douze disciples, la conduisait ; il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. **48**Mais Jésus lui dit : « Judas, est-ce en l'embrassant que tu trahis le Fils de l'homme ? » **49**Quand les compagnons de Jésus virent ce qui allait arriver, ils lui demandèrent : « Seigneur, devons-nous frapper avec nos épées ? » **50**Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite. **51**Mais Jésus dit : « Laissez, cela suffit. » Il toucha l'oreille de cet homme et le guérit. **52**Puis Jésus dit aux chefs des prêtres, aux chefs des gardes du temple et aux anciens qui étaient venus le prendre : « Deviez-vous venir armés d'épées et de bâtons, comme si j'étais un brigand ? **53**Tous les jours j'étais avec vous dans le temple et vous n'avez pas cherché à m'arrêter. Mais cette heure est à vous et à la puissance des ténèbres. »

Sur le chemin de la Passion, ce passage nous projette dans la Semaine Sainte, un mois avant l'heure. Ce texte doit être lu à la lumière du thème d'aujourd'hui : « Suivre le Christ » illustré par les 3 personnages que nous avons découvert en Luc 9. Le premier, dans la prétention du « **Je te suivrai partout où tu iras** » (Luc 9, 57), le second qui hésite : « **Permits-moi d'aller d'abord enterrer mon père** » (Luc 9, 59) et le troisième, sous condition du « **Je te suivrai, mais...** » (Luc 9, 61).

Pour le prétentieux, c'est la douche froide. **Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse se coucher et se reposer. »** (Luc 9, 58) Une réponse imagée de Jésus qui est une fin de non-recevoir. Suffit-il de vouloir pour pouvoir ? « **Je te suivrai partout où tu iras** » Que peut-il savoir du chemin de douleur qui attend le Christ ? Jésus ne demande à personne d'assumer la torture et la mort à sa place. Pierre aussi avait été prétentieux : (Luc 22,33) « **Seigneur, je suis prêt à aller en prison avec toi et à mourir avec toi.** » Son triple reniement viendra démentir cette folle prétention.



« **Je te suivrai, Maître, mais permets-moi d'aller d'abord dire adieu à ma famille.** » (Luc 9, 61) dit le troisième qui semble sans prétention. Il veut bien suivre le Christ, mais y met une condition. Sa demande semble légitime, mais Jésus n'y accède pas. Plus ou moins consciemment, la condition mise en avant peut cacher soit le besoin d'être approuvé par les siens avant de partir à l'aventure, soit la crainte d'abandonner les rênes de son existence, soit encore le secret espoir d'être retenu. Jésus y voit un mauvais prétexte, un regard en arrière néfaste et lui dit : « **Celui qui se met à labourer puis regarde en arrière n'est d'aucune utilité pour le Royaume de Dieu.** » (Luc 9, 62)

Pour labourer son champ avec une charrue à l'ancienne, peu maniable, le paysan n'avait pas d'autre choix que d'avancer, le plus droit possible, afin que le sillon creusé dans la terre soit linéaire. Évidemment, si le paysan se tournait en arrière pour admirer le travail accompli, sa charrue déviait inévitablement, et il se mettait à creuser le sillon de travers.

Jésus repousse avec douceur et fermeté les conditions et négociations que nous sommes tentés de lui imposer dans notre marche à sa suite.

« **Maître, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père.** » dit la deuxième personne. On peut l'interpréter comme une hésitation. Quoi de plus légitime ? « **Laisse les morts enterrer leurs morts...** » lui dit Jésus. S'agit-il d'un décès qui vient d'avoir lieu ou de rester auprès d'un père âgé jusqu'à ce qu'il meure ? Dans ce cas, le délai serait plus long et incertain d'où l'injonction de Jésus à le suivre dès à présent. « **...et toi, va annoncer le Royaume de Dieu** » (Luc 9, 60).

L'appel du Christ n'est pas pour celui qui a la prétention de pouvoir le suivre, ni pour celui qui veut y mettre des conditions. Non, il est pour celui qui hésite, qui n'est pas certain de pouvoir répondre. C'est une belle illustration de la grâce qui est offerte aux hommes. L'appel est radical. Il n'est accessible qu'à ceux qui se savent incapables. Ceux qui offrent au Christ leurs impossibilités, faites d'hésitations paralysantes, d'attachements coupables, ou même de profond désespoir.

Le temps de la Passion est une période de réflexion. Comment suivre Jésus ? Personne ne pourra le suivre, personne ne devra le suivre vers le calvaire : Jésus est mort pour que tous soient sauvés. Jésus repousse la prétention orgueilleuse car il n'y a pas de place pour nos trompeuses certitudes sur le chemin ouvert par le Christ.

Pendant que Jésus priait dans le jardin de Gethsémané, Luc nous dit que ses disciples s'étaient « **45endormis, épuisés de tristesse** ». Jésus les réveille et les invite encore à le suivre dans la prière pour ne pas tomber dans la tentation. « **47Il parlait encore quand une foule apparut. Judas, l'un des douze disciples, la conduisait ; il s'approcha de Jésus pour l'embrasser. 48Mais Jésus lui dit : « Judas, est-ce en l'embrassant que tu trahis le Fils de l'homme ? »** »



Dans l'art, cela a souvent été compris comme un baiser sur la joue, donc plutôt comme un geste d'affection ou d'amitié. Dans la tradition juive on embrassait la main du maître pour marquer de la considération. C'était un geste de respect. Mais ici, dans l'Évangile selon Luc, Jésus semble avoir interrompu ce geste qui n'a plus de sens. Il n'y a plus communion de foi.

Pourquoi Judas avait-il suivi Jésus ? Certainement pour de mauvaises raisons. On peut penser qu'il avait été déçu. Il était peut-être partisan d'une révolution violente face à l'envahisseur romain. Le refus de Jésus d'être proclamé roi et de prendre la tête d'un mouvement politique de libération a pu le déstabiliser. Judas n'est-il pas venu, lui, à la tête d'une foule armée d'épée et de bâtons ?

Comment suivre Jésus ? « **49Seigneur, devons-nous frapper avec nos épées ?** » Après tout, les disciples demandent d'abord à Jésus. Seulement ils n'attendent pas sa réponse. Ici, on ne le suit pas, on le précède même, sans savoir ce qu'il veut nous dire. Ils demandent tous, mais un seul frappe. L'agressivité niée a un effet plus fort et plus fatal dans les situations délicates. Réfléchir avec la foi est toujours une étape importante pour s'abstenir de ce qui est violent, dangereux et insensé. Jésus n'est pas pour la violence : : « **51Laissez, cela suffit.** »

Ce n'est pas banal, dans cette échauffourée, qu'une oreille soit perdue. Dans cette foule où personne ne veut ou ne peut entendre personne, c'est bien l'écoute qui a manqué. Jésus, fidèle à lui-même, guérit les blessures et ramène le calme. Il suit le chemin qu'il sait être le sien, celui de la Passion.

« **53Tous les jours j'étais avec vous dans le temple et vous n'avez pas cherché à m'arrêter.** » Dans cette affirmation, nous pouvons aussi entendre : "J'étais avec vous tous les jours et vous ne m'avez pas cherché."

« **53Mais cette heure est à vous et à la puissance des ténèbres.** » A l'heure où les ténèbres prennent le pouvoir, à l'heure où tout peut se confondre avec son contraire, où tout peut être travesti, il appartient à chacun de garder ses yeux sur le Christ, de ne pas le perdre de vue, de garder l'oreille à l'écoute de sa Parole. Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – *Jésus et ses disciples (détail), Veronese (16<sup>em</sup> s.), Galerie de l'Académie, Venise*

Page 2 – *Judas trahissant Jésus, Fra Angelico (15<sup>em</sup> s.), Couvent St Marc, Florence*